



Janvier 2009

© Tous droits réservés

Rééditée par l'Association Société des
Etudes Historiques Révolutionnaires et
Impériales en octobre 2020

site : <http://assosehri.fr/>
blog :
<https://sehrileblog.jimdofree.com/blog/>
pinterest :
[https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/
les-hussards : le livre](https://www.pinterest.fr/assosehri/boards/les-hussards-le-livre)

SPECIAL 24^e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

ESSAI D'HISTORIQUE : LE 24^e RÉGIMENT DE CHASSEURS À CHEVAL

Par Frédéric Pradal, Serrières - Ain

Organisé à Auch par les représentants du peuple pour renforcer l'armée des Pyrénées Occidentales en l'an II, le 24^e régiment des chasseurs à cheval réunit différents corps de cavaliers révolutionnaires (dragons jacobins de Bordeaux, dragons de Toulouse, chasseurs à cheval de Bayonne, du Gers et de Tarbes). Ce régiment est dissous, après vingt ans de bons et loyaux services, en mai 1814.

La Révolution et le Consulat

Au cours de la campagne de 1796-1797, la cavalerie de l'armée d'Italie comprend 4 régiments de chasseurs à cheval : les 10^e, 22^e, 24^e et 25^e régiments. Il compte 400 hommes et est à la 2^e division de cavalerie commandée par Kilmaine au 9 avril 1796. Nous retrouvons cette unité au repos dans le Midi de la France. Le document suivant (dont l'orthographe savoureuse est respectée), daté de la fin du mois de février 1802, donne une belle image des habitudes de loustic prises en campagne par nos cavaliers : « A Béziers, le 6 ventôse dixième année Républicaine. Citoyen Maire, le citoyen Magneville proposé aux fournitures des couchages des lits militaires de la caserne de la place de Béziers vous expose que d'après l'entrée du vinté quatrième Régiment des chasseurs à cheval le dix nivôse (fin décembre 1801) pour tenir garnison [il] c'est aperçu que journellement les chasseurs se servent des draps de lits pour aller chercher leur fourrage et la paille et autres objets. Il se fit l'honneur de parler au citoyen Barthélémi chef de brigade pour faire finir l'abus de c'est usage attendu que toutes les lois le défendent très expressément et de même que le traité qui se réfèrent à retomber sur la responsabilité du commandant du dit corps, je pense que le citoyen Barthélémy n'aurait pas manqué à faire finir c'est abus mais larivée de l'inspecteur se trouvent proche à faire l'organisation du dit régiment luy a fait oublier ce qu'il m'avoit promis à ce sujet.[...] l'on voit journellement des chasseurs parcourir la ville avec des draps sur son bras à la manière que lon les prendrait pour des marchands fripiers.

Bien des individus de cette commune mal intentionnés pouroit séduire le chasseur à luy donner ou vendre le dit drap se trouvent à boire dans quelque bouchon ou autre endroits, l'effet se trouve déjà prouvé par manque des draps et partie tous dénaturés par force d'après les compagnies qui ont déjà remis et sans conter celles qu'ils remettront encore [sont mentionnées les compagnies n°2 (logée au quartier St-Jean), n°8 et n°4]. L'entrepreneur des fourrages est tenu de fournir lorsqu'il ne donne que de la paille tressé il est obligé de fournir le nécessaire pour le transport ou la rendre luy même dans la dite caserne à sa destination... »¹. La villégiature des cavaliers trubliions prend fin en prairial an dix. Suite au départ du 24^e régiment de chasseurs, le commissaire des guerres s'adresse au citoyen maire de la ville de Béziers le 23 prairial : « Je vous prie, me faire connaître si vous avés requis au départ de ce régiment le transport de ses gros bagages par la voie des transports directs, et non des convois et si dans ce cas, de me faire passer une copie du procès verbal de pesées qui a du estre adressé à cet effet. Signé Charbonnier ». Est annexée à la missive le compte rendu suivant, daté du 18 prairial : « L'adjoint à la mairie de Béziers soussigné faisant les fonctions de Commissaire des guerres, certifie que le 24^e régiment des chasseurs à cheval a laissé à son départ de cette ville les effets suivans devenus inutiles audit régiment. Savoir, Une forge de campagne, 89 selles à la hussarde, hors de service, 91 schabraques en peau de mouton. Tous lesquels susdits effets ont été vérifiés et renfermés dans un magasin des casernes de cette ville, en ma présence et en celle du citoyen Galibert capitaine au susdit régiment qui a signé avec moi, Coste »².

Le régiment cantonne à Saintes de 1803 à 1805, puis sert à l'Armée d'Italie en 1805 et 1806 et à la Grande Armée en 1806 et 1807. En 1804, le régiment reçoit 4 aigles et guidons modèle Challiot.

Inspection, opérations et déplacements du 24^e chasseurs à cheval (1806-1809)

Jusqu'en 1806, le régiment sert principalement à l'armée d'Italie. Le 1^{er} octobre 1806, le gros de l'unité est contrôlé à Vicence, avant de rejoindre son affectation à l'armée d'Allemagne pour les campagnes de Prusse et de Pologne, tout en conservant son dépôt dans la région de Modène, à Reggio. Le 25 janvier 1807, Napoléon donne l'ordre au régiment de marcher : « Monsieur Dejean, je viens d'ordonner aux 3e et 24e de chasseurs, qui ont chacun 800 chevaux, de se rendre à la Grande Armée, avec leurs selles et harnachement, en laissant à l'armée d'Italie 500 chevaux par régiment, qui seront distribués entre le 6e de hussards, les 8e, 6e et 14e de chasseurs, de manière à porter ces quatre régiments à 1,000 chevaux chacun ». Arrivé à Elbing à 10h00 du matin, Napoléon passe toute la journée du 8 mai 1807 à inspecter et faire manœuvrer les 18 000 hommes de la réserve de cavalerie de la Grande Armée commandée par Murat. A cette époque, la division placée sous les ordres du général Lasalle comprend 4276 chasseurs à cheval, 937 cheval-légers et 1673 hussards répartis dans 4 brigades commandées par les généraux Bruyères (13^e et 24^e chasseurs à cheval, 1^{er} hussards), Durosnel (7^e, 20^e et 22^e chasseurs), La Tour Maubourg (3^e chasseurs, 5^e et 7^e hussards) et enfin Wathier (11^e chasseurs, cheval-légers bavarois et wurtembergeois)³.

Un extrait du rapport d'inspection du régiment⁴, établi le 01.03.1808 apporte les précisions suivantes:

Effectifs: 42 officiers et 1096 sous-officiers et chasseurs.
Chevaux: 84 pour les officiers et 840 pour la troupe

¹ Archives municipales de Béziers (34) : cote 2H10.

² Archives municipales de Béziers (34) : cote 2H10.

³ Rigo, *Tradition Magazine* n°40 - mai 1990.

⁴ S.H.A.T. : cote Xc230 - Dossier d'inspection du 24^e chasseurs à cheval

Conscrits: ils sont bien traités (*avec douceur*) et animés d'un excellent esprit (*bon et soumis*)

Depuis la dernière inspection survenue le 9 fructidor an 13, date à laquelle le régiment comptait un effectif de 677 hommes, il a reçu 703 recrues et en a perdu 278, dont 88 morts, 42 déserteurs, 64 réformés, 39 rayés des contrôles par jugement ou trop longue absence.

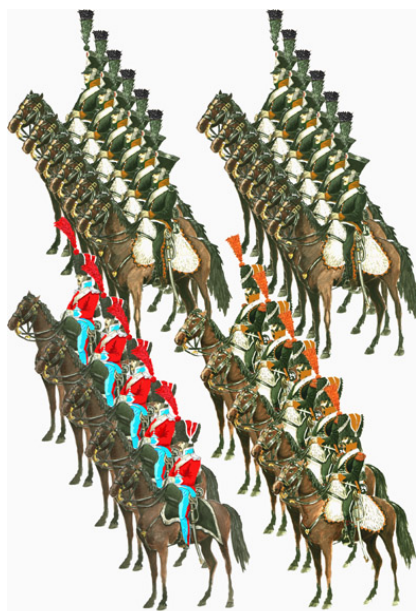
27 ont été mutés ou sont affectés au dépôt de remonte et enfin 9 ont été faits officiers.

Ce régiment a cinq compagnies aux escadrons de guerre à la Grande Armée.

La compagnie d'élite est forte de 124 bonnet d'oursins.

La 6^e compagnie forme le dépôt à Reggio (soit 147 chasseurs)

Le 3^e escadron en Dalmatie, compte 155 chasseurs.



102 sous-officiers et chasseurs de la 6^e compagnie sont partis le 2 décembre 1807 pour l'armée du Portugal. Il est difficile de dire si cette unité prit part au combat de Fuentes de Onoro, le 5 mai 1811. Figure parmi les blessés un capitaine du 24^e chasseurs à cheval : de Hervás (fils d'un riche banquier espagnol, ministre d'Espagne en France), le beau frère du duc de Frioul (Géraud, C-M Duroc qui avait épousé Mlle de Hervás), blessé au visage.

L'habillement, l'équipement et le harnachement sont complets pour l'effectif, aux surtouts près dont il manque une grande quantité...

L'armement (fusils, mousquetons, baïonnettes, sabres) est en bon état, mais il manque 461 fusils, 472 baïonnettes et 117 sabres. (détails intéressants, on mentionne des portes carabines à la place des sabretaches).

La situation de la sellerie est satisfaisante.

La masse (caisse régimentaire) de remonte s'élève à 59.755^{fr} 74^c. Les réclamations du régiment portent sur les sommes qui lui sont dues par le gouvernement, soit 73.228^{fr} 34^c.

Campagne de 1809

Le dépôt du 24^e chasseurs est installé à Yvrée dans le département de la Doire (Piémont). Le 13.04.1809 fut créé une compagnie de dépôt (la 9^e Cie) dont les effectifs furent pris sur les cadres et chasseurs des 3^e, 14^e et 24^e régiments de chasseurs à cheval⁵. Brigade Bruyère : Quartier Général, à Hambourg. Lors de son arrivée à Munich, le 28 avril 1809, le 24^e régiment de chasseurs à cheval compte 550 chevaux. La formation, comprenant les 1^{er}, 2^e et 4^e escadrons⁶, est commandée par le colonel Brunet. Le régiment fait partie, avec le 13^e même arme, de la brigade Bruyère, division Dupas. Le 20.05.1809 les 13^e et 24^e régiments de chasseurs à cheval formant la brigade Bruyère, division Lasalle du 4^e Corps (Réserve de cavalerie du duc d'Istrie) sont en position à Ebersdorf, prêts à passer le pont qui enjambe le Danube⁷.

Aspern

Le 21 mai 1809 la division Marulaz se positionne à l'est d'Aspern. Après plusieurs tentatives, les Autrichiens vont diriger sur le village le feu de 90 canons. Pour éloigner ces batteries, Marulaz charge entraînant derrière lui les 3^e, 19^e et 23^e régiments de chasseurs à cheval, les dragons badois et les cheveau-légers hessois mais il ne peut que retarder la progression massive des Autrichiens. Il est 16 heures, Aspern est en flammes, maintenant 132 pièces tirent sur le village. La division Marulaz fournit une autre charge, elle traverse les batteries et la première ligne d'infanterie mais la deuxième ligne inébranlable fusille les héroïques cavaliers. Le général Lasalle va lui aussi lancer ses escadrons (8^e hussards, 13^e, 16^e et 24^e chasseurs) dans une charge insensée contre le flanc de la 3^e colonne autrichienne pour appuyer Marulaz, mais là aussi les cavaliers français accablés par la masse ennemie doivent se replier. Leur sacrifice a permis de gagner un temps précieux ... Il est 17 heures ... L'archiduc va lancer une attaque formidable contre Aspern et le Gemeinde-Au⁸.

La Russie

Par arrêté de Napoléon du 11, décembre 1811, le régiment fait parti de la 5^e brigade de cavalerie légère. Elle est mise sous les ordres de Castex. Lors de l'entrée en campagne, le 15 juin 1812, la brigade fait partie de la division de cavalerie du 2^e corps d'armée. Le 24 chasseurs compte 810 hommes. En 1812, quatre aigles avec guidons sont en service. L'étendard est du modèle 1812 avec FRIEDLAND ESSLING WAGRAM.

RAPPORT DU 24^e CHASSEURS SUR SA CAMPAGNE D'ITALIE - DIRECTOIRE

« Des succès inouïs avaient déjà signalé l'armée d'Italie, lorsque le 24^e régiment de chasseurs, chargé de la joindre, se rendit à Nice. Il gagna aussitôt la rivière de Gênes, à travers les nombreux prisonniers qu'avaient produits les affaires de Deigo, de Montenotte, de Mondovi, et arriva, le 23 avril 1796, à Cassano, où se trouvait la cavalerie.

L'armistice de Cherasco avait été conclu. L'armée, débarrassée des Sardes, marchait aux Autrichiens. Le 24^e se mit en mouvement avec elle, et se présenta, après une marche de trente-six heures, devant Plaisance. Il passa le Pô, le 8 mai, dans la nuit, gagna Casal-Pusterlengo, pénétra dans le pays, sous la conduite du général Kilmaine, fouilla les bois, les villages, se répandit dans les comtes de Saint-Ange, de Cassano, de Marignan, et arriva devant Lodi encore embrasé des feux de la bataille. Il poussa de là sur Milan. Il entra dans cette capitale aux acclamations du peuple, et assista quelques jours au blocus du château. Il prit ce pénible service, puis marcha sur Borghetto. L'armée était rassemblée autour de cette ville, ayant l'ennemi en face. Une affaire décisive était imminente.

La malveillance prit la cause autrichienne en mains. Une insurrection violente éclata à Pavie. Cette ville, jadis témoin des désastres des Français d'un autre âge, se flattait de voir renouveler leurs funérailles. Mais son mouvement n'était pas commencé qu'une colonne accourait la punir. Le régiment, déjà à Romengo, revint en toute hâte sur Milan. Il fit d'une seule haleine une traite de 15 lieues, arriva à 8 heures du main, reparti à 10, et se trouva bientôt devant le foyer de l'insurrection. Le feu était engagé. Maîtres des forts, les rebelles, ne voulurent rien

⁵ *L'Épopée Napoléonienne* par FG Hourtoulle - Paris - 1997

⁶ Le 3^e escadron du 24^e régiment de chasseurs à cheval fait partie de l'escorte du général Marmont, duc de Raguse, qui ayant quitté la Dalmatie fait route en direction de Vienne.

⁷ Bibliothèque du S.H.A.T. : *Campagne de 1809* par le Lcl Saski.

⁸ *L'Épopée Napoléonienne* par FG Hourtoulle - Illustrations de J. Jirbal. Editions Histoire et Collections - Paris - 1997 (p 49).

entendre. L'artillerie s'approcha, les portes furent enfoncées et le 24 s'élança dans la ville. Les pierres, les coups de feu partirent aussitôt de tous les toits, de toutes les fenêtres, Le régiment n'en tint compte. Il atteignit, dissipa les insurgés, dégagea les prisonniers français que la fureur populaire allait immoler.

Resté à Pavie après cette vive répression, il se montra sage, réservé, et calma par sa conduite l'irritation qu'elle avait produite. Le 17 juin, il se remit en marche pour Milan, prit part à tous les travaux du siège, et partit pour Castiglione dès qu'il fut terminé. Le sort de l'Italie était encore indécis. Mantoue opposait la plus vigoureuse résistance; Wurmser débouchait. Le pays et l'armée étaient dans l'attente.

Sur ces entrefaites une colonne ennemie se présente devant Brescia. Une centaine de chasseurs que le 24e avait dans cette ville sont surpris dans leur quartier. Sans carabines, sans pistolets, sans autres armes que leurs sabres, ils se mettent néanmoins en défense. Ils intimident, arrêtent l'ennemi et l lui opposent une résistance qu'il est longtemps à vaincre. Mais enfin ils succombent, et sont faits prisonniers. En patrouille dans la campagne avec 15 hommes, le sous-lieutenant Orenson ignore cette extrémité fâcheuse, et rentre plein de sécurité. Il est aussitôt attaqué; les portes se ferment; de toutes parts on fond sur lui. Mais son courage est à l'épreuve de la fortune. Il lute et combat jusqu'à ce qu'atteint aux deux poignets, ses Forces s'épuisent avec son sang. Il succombe alors, et les chasseurs sont tués ou blessés.

Les patrouilles et les reconnaissances annonçaient que les Autrichiens se formaient à Castiglione. Le régiment se mit en route pour Salo, ayant la tête de a division Sauret. Il rencontra l'ennemi sur la route, l'attaqua, le rejeta dans la ville et lui enleva deux pièces de canon. Les divisions se concentraient sur Brescia il s'y porte, mais au jour toutes s'acheminent sur Castiglione et Lonato. L'armée ne pousse qu'un faible détachement sur Salo. Les ennemis néanmoins ne peuvent s'y maintenir; obligés de céder la place, ils gagnent les hauteurs, et ouvrent un feu roulant continu. Les Français, confinés dans la place, sont hors d'état de les débusquer; ils sont sans munitions, harassés de fatigue et de faim. Le régiment, en arrêt pendant vingt-quatre heures, lance parfois un boulet, puis se jette sur les ennemis; pendant vingt-quatre heures, il ne cesse de prendre ou de plus fâcheuse : il n'a plus qu'une gargousse dans ses caissons. La charge se fait entendre, il touche à sa défaite. Mais il s'exalte au danger qui le menace: il tire son dernier boulet, fond sur les colonnes autrichiennes et les enfonce. A ce succès inespéré chacun s'anime, chacun met pied à terre et va combattre avec les fantassins qui tiraillent dans les avenues. L'ennemi repoussé, s'aperçoit bientôt du petit nombre de braves qui le chassent; il revient sur eux, et les refoule dans la ville. Mais la division Massena paraît; l'action se ranime, le régiment charge, et fait 1,100 prisonniers.

Deux escadrons de cavalerie autrichienne se montrent au même instant. Le chef de brigade Barthélemy les joint à la tête d'une centaine d'hommes. Son impétuosité leur impose; ils s'effraient, mettent pied à terre et se rendent avec 400 fantassins.

L'ennemi, battu, s'éloignait en désordre - le 24e le suivit et le refoula sur la Rocca d'Anfo. Défendue par le lac de Garda, qui s'étend à droite, par la montagne qui s'élève à gauche, protégée par deux ponts-levis, cette position semblait imprenable; la division Sauret néanmoins essaya de la forcer. Les chasseurs étaient en tête; ils s'abandonnèrent à l'impétuosité de leur courage, et arrivèrent bientôt devant le rocher formidable qu'ils devaient emporter. Ils chargent, surprennent sentinelles et ponts-levis, et tournent le fort, avant que la garnison puisse soupçonner leur approche. Ils continuent leur course, débordent comme un torrent dans la plaine, et sèment la mort au loin. En vain les troupes ennemies coururent aux armes, en vain elles cherchèrent à se former en carrés. Le 24e pénétra leurs colonnes, et tailla tout en pièces. Ce qui échappa au tranchant du sabre fut fait prisonnier. 1,100 hommes, six pièces de canon, tels furent les résultats de cette belle charge.

Le brigadier Casse donna dans cette affaire l'exemple d'une rare intrépidité. Il avait pris un capitaine d'infanterie; celui-ci ayant intérêt à repasser sur la rive opposée, pria, supplia; le brigadier se laissa entraîner et accompagna son prisonnier. Tout-à-coup il se trouva devant une compagnie prête à faire feu. "Votre vie dépend de la mienne, dit-il à l'Autrichien en lui appliquant la pointe de son sabre sur la poitrine; vous êtes mort si cette troupe ne met bas les armes à l'instant." L'officier, subjugué, ordonne à la colonne de les rendre. Fusils et sabres tombent aussitôt à ses pieds, et 150 hommes partagent sa captivité.

Le général en chef arriva au moment où les Autrichiens prenaient la fuite; il applaudit au courage que le 24e avait montré. Il emmena le régiment à Brescia, puis à Mercaria, lui donna l'avant-garde de la colonne du général Dallemagne, et le porta sur Borgoforte. Deux batteries croisées vomissaient la mitraille au loin; le 24e, ne pouvant se présenter de front, tourne l'ennemi, le contraint de fuir, et le pousse jusqu'à Castillon. Arrivé sur ce point, il se retranche et plante ses bivouacs devant la porte de Pradella. Les fièvres éclatent presque aussitôt; la plupart des chasseurs en sont atteints, et ceux qui restent sur pied sont obligés de faire le service le plus pénible.

Le régiment se déploya, le 14 septembre, devant Saint-Georges. L'armée atteignait le faubourg et Wurmser Le défendait avec une infanterie et une cavalerie nombreuses. L'action fut vive, opiniâtre, et resta indécise pendant deux jours. Enfin la victoire se déclara pour les Français, et les Autrichiens, battus, furent rejetés dans la ville. Le régiment eut dans cette sanglante affaire sa part de gloire et de dangers. Les colonnes de secours, soutenues par la garnison, portèrent un moment le trouble dans ses rangs; mais il se rallia, joignit ses efforts à ceux du reste de la cavalerie, et ramena la fortune prête à s'échapper.

Saint-Georges était pris, et la tête de pont saisie. Le 24e se porta il Governolo; sa marche ne pouvait être plus opportune. Wurmser, faisant descendre des troupes par le Mincio, se présenta, le 23 septembre, devant ce poste; il emporta une partie du village, et débouchait déjà sur le pont lorsque les chasseurs se présentèrent. Ils fondirent aussitôt sur l'infanterie autrichienne et lui enlevèrent ses pièces. A ce coup de vigueur, tout se ranima, tout redoubla d'énergie. Les ennemis, battus, perdirent 1,100 prisonniers; mais une nouvelle armée venant encore prendre la place de celle qui avait été vaincue, se montrait déjà du côté de Rovigo; le 24e alla observer ses mouvements. Le capitaine Cavaignac ouvrait la marche avec son détachement; il traversa Padoue avec 8 hommes, et déploya dans son excursion la sagacité qui lui était propre. Le corps lui-même donna par sa modération la plus haute idée de l'armée française, et lorsque, le 9 novembre, il reçut l'ordre d'accourir à Vérone, il put jouir des regrets que son départ causa à toute la population.

Alvinzi avait concentré ses forces sur l'Adige. Bonaparte réunit les siennes. Le 10, les deux armées se trouvaient en présence sous les murs de Vérone. L'action s'engagea le 11, et se prolongea jusqu'à la nuit sans avantage marqué. Le temps était affreux, mais l'ennemi paraissait décidé, intrépide; tout annonçait pour le lendemain une collision sanglante. Le régiment, placé à l'avant-garde, poussa en avant dès qu'il fut jour, et culbuta les postes autrichiens; mais il eut l'imprudence de marcher aux pièces, et fit des pertes assez sensibles. L'attaque néanmoins continuait à s'étendre; elle était toujours vive, animée. Les Autrichiens furent repliés sur les hauteurs, où ils restèrent inébranlables. Le temps et la position les protégeaient; il fallut lâcher prise. Dès le lendemain, tout se remit en mouvement, tout se porta sur Ronco. Le régiment resté à Saint-Michel s'ébranlait à son tour, lorsqu'il apprit que la bataille était décidée, et que l'ennemi, chassé d'Arcole, fuyait dans toutes les directions, Ramené sous les murs de Mantoue, le 24e prit part aux diverses rencontres qui eurent lieu devant la place, et montra dans toutes le même élan et la même fermeté. Il assista à la bataille de Saint-Georges, se rendit à Bussolengo, à Vérone, où il reçut la nouvelle de la capitulation de Mantoue. Il gagna Stradella le 20 février 1797, et jeta sur les bords de la Piave un détachement de 65 hommes. Un escadron de hussards ennemis survint presque aussitôt. Il est disposé en colonnes et par quatre; il parade, et jouit de l'inégalité des forces qu'il a devant lui. Enfin il reçoit l'ordre de se former. Le chef Barthelemy entend le commandement; il saisit l'à-propos et fait sonner la charge. Les hussards sont

trois contre un, mais le courage supplée au nombre. L'ennemi est ébranlé rompu et rejeté dans les retranchements, où les chasseurs pénètrent pêle-mêle avec lui. Vainement sillonnés par les feux de l'infanterie autrichienne, ils continuent de sabrer, tuent ou prennent tout ce qui fait résistance. Pas un des hussards n'échappe. Barthelemy cependant n'est pas encore satisfait. Il pousse la charge et se saisit du pont. Mais, atteint par une balle, et voyant la cavalerie autrichienne s'ébranler, il fait demi-tour et s'éloigne. Le capitaine Feldenheim, le lieutenant Mossel, firent preuve de courage dans cette chaude rencontre, mais nul ne montra plus de bravoure que le brigadier Loquet. Cet homme intrépide gagne l'ennemi de vitesse, et se place à l'entrée du pont. Il veut arrêter les fuyards, mais il est blessé, démonté et jeté à l'eau; il ne s'en émeut pas, regagne le poste qu'il s'est donné, et se bat encore que la vie s'est déjà retirée de lui.

Le régiment passa la Piave le 12 mars, et, toujours sabrant, toujours combattant, arriva, le 13, devant Sacile. Il entra dans cette ville au milieu de la nuit la plus noire, et tomba dans une embuscade qui le força de se replier. En vain il reprit à charge. Il avait de l'infanterie devant lui, et chaque fois qu'il se présenta il fut couvert de feux. Enfin des carabiniers accoururent il la fusillade, et l'ennemi fut obligé de vider les lieux.

L'armée passa le Tagliamento en bataille, sous le feu de la mitraille, et se trouva en face des colonnes autrichiennes. Le régiment, placé au centre, avait devant lui trois divisions de hussards. Il joignit la plus voisine, la rompit, et donna, en la poursuivant, sur cinq pièces d'artillerie qu'il dépassa. Emporté bien en avant de la ligne d'attaque, il fut enveloppé, et serré de toutes parts; mais il combattit vaillamment, s'ouvrit la voie, et ramena les pièces qu'il avait d'abord laissées en arrière. Le lendemain il gagna Udine, où il fit 60 prisonniers et prit d'immenses magasins.

Placé, le 25, à l'avant-garde de la division Massena, il ne passa pas un jour sans combattre. L'ennemi, enfoncé à Clamfort, atteignit Saint-Veit harrassé et hors d'haleine. Il demanda un sursis de quelques heures sans pouvoir l'obtenir, continua sa retraite, et prit position à Freysach. Le 24e l'attaqua; mais les Autrichiens étaient exaltés par le désespoir, et il ne put les ébranler. Le reste de la colonne survient; l'action s'anime; de part et d'autre on se bat avec fureur. Le régiment charge les hulans au milieu du feu de l'infanterie, et les rompt; la colonne, emportée par la déroute de cette cavalerie, essaie en vain de se rallier; il l'aborde chaque fois qu'elle veut tenir ferme. et la met en fuite chaque fois. Mais il s'engage dans la gorge de Undsmarck, et tombe sous le feu de l'infanterie qui, occupant les hauteurs, est hors de ses atteintes. Les carabiniers surviennent et la débusquent. Elle essaie néanmoins encore d'arrêter la marche des colonnes françaises; elle coupe les ponts, déchausse les routes, et les couvre d'arbres et de tranchées. Inutiles précautions L'avant-garde, commandée par le chef d'escadron Cavaignac, ne tint compte des obstacles, et se présenta sous les murs de Judenbourg. Les préliminaires venaient d'être signés; elle fit halte, et ne pensa plus qu'à se remettre de ses fatigues ».

LE COLONEL BRUNET

Par Frédéric Pradal, Serrières - Ain



Officiers des 23e et 24e régiments de chasseurs à cheval

Vivant-Jean, baron Brunet, est né à Givry en Saône-et-Loire le 9 avril 1778 comme le signifie son acte de baptême : « *Vivant Jean, fils de Louis Charles Brunet, écuyer résidant à Chalon et de Marie Catherine Denon, est né de légitime mariage et a été baptisé par le soussigné curé [Montillot]. Son parrain a été Vivant Denon, écuyer seigneur de Lans et autres lieux, ayeul maternel, et la marraine, Jeanne Dédiré, veuve de Jacques Philibert Brunet, aussi écuyer, ayeule paternelle* »⁹. Il sert en Egypte¹⁰ puis devient sous-lieutenant au 9^e dragons à l'armée de réserve, le 23 juin 1800. Aide de camp du Prince Murat, de 1800 à 1807. Il sert à l'armée d'observation du Midi, durant les ans IX et X, puis en Italie en l'an XI. Il sert à la Grande Armée durant les ans XIII, XIV, 1807, 1808. Il est blessé d'un coup de feu au bras droit à la bataille d'Austerlitz. Nommé chef d'escadrons au 8^e chasseurs à cheval, le 15 janvier 1807. Il passe dans le même grade au 1^{er} dragons, le 18 janvier suivant tout en restant aide de camp du Grand Duc de Berg. Il devient colonel du 24^e chasseurs à cheval, le 27 juin 1807. Il sert à l'armée d'Allemagne en 1809 où il suscite l'admiration de Lasalle : « *Armée d'Allemagne, Hambourg, mai 1809. Mémoire de proposition en faveur de Monsieur le colonel Brunet, commandant le 24e chasseurs à cheval.*

Le colonel Brunet s'est conduit avec distinction au combat du 20, il tourna l'aile gauche de l'ennemi avec un seul de ses escadrons, et le força, malgré sa supériorité à rétrograder. Le 21 avant sa blessure il a fourni plusieurs charges hardies. C'est un officier de grande expérience

Certifié par le général de division commandant la cavalerie légère. Signé Lasalle »¹¹. Commandant en second de l'école de Saint-Germain-en-Laye, le 11 août 1809. Promus maréchal-de-camp le 26 novembre 1814. Lors de sa nomination au rang de commandeur de l'ordre royal de la Légion d'Honneur en 1845, Brunet est membre de la Chambre des députés et du Conseil général de Saône-et-Loire. Il est l'héritier du célèbre Dominique Vivant Denon (1747-1825), qui accompagna Bonaparte dans son expédition d'Egypte et fut le « père » du Musée du Louvre. Il en associa le patronyme au sien, d'où : Brunet-

Denon.

Son décès survient le 13 juillet 1866 à Paris (8e) à l'âge de 88 ans. Deux de ses petits-fils sont témoins : Henri Paul Elysée, baron de la Roche Nully, 28 ans, propriétaire 10 rue Castellane et Vivant Charles Alfred, comte de Duranti, 30 ans, rentier, 18 rue François 1er¹².

⁹ Extrait du registre des naissances de la commune de Givry (Saône-et-Loire) pour l'année 1778.

¹⁰ Le 28 août 1814, Brunet déclare : « J'avois fait volontairement les campagnes d'Egypte et de Syrie près le général Alexandre Berthier chef de l'Etat major général de l'Armée ». Il est effectivement compté parmi les secrétaires de l'état-major.

¹¹ S.H.A.T. : Cote GB 1866/2e série.

¹² S.H.A.T. : cote GB 1866/2e série.